

HOMMAGE DE M. PIERRE MAUROY AUX

OBSEQUES DE M. CLAUDE SYLARD

ADJOINT AU MAIRE

LE 29 OCTOBRE 1988

Madame,

Mesdames, Messieurs,

Mes chers Collègues,

Pourquoi faut-il mourir à 44 ans, à l'âge où l'on est pas encore parvenu en haut de sa colline pour apprécier sa propre vie ?

Pourquoi faut-il avoir tant travaillé, tant combattu et laisser sa tâche inachevée ?

Pourquoi faut-il ?

Mais c'est notre sort commun de ne pas savoir et d'agir comme si nous portions en nous une part d'éternité.

Avec la mort de Claude SYLARD, la Ville perd un Adjoint de valeur et je perds, avec le Conseil Municipal, un ami.

Avec la mort de notre collègue et ami Claude SYLARD, le Conseil Municipal de Lille est en deuil.

Cette disparition nous plonge dans la tristesse. Depuis quelque temps déjà nous la redoutions. La "longue et douloureuse maladie", -selon la dure expression de notre époque- a eu raison de lui, dans la nuit du 26 au 27 Octobre.

Claude laisse son épouse, Mireille, son fils, Samuel, ses parents, ses amis, bouleversés par cette rupture cruelle.

Sa mort brise une vie riche et rayonnante, chargée de promesses.

Il y a quelques semaines, je lui ai rendu visite au C.H.R. Certes, la maladie l'avait marqué, mais il continuait son combat avec le courage dont il fait preuve, depuis des années. Il avait confiance dans le nouveau traitement qu'on essayait, persuadé que le mal terrible dont il souffrait serait un jour vaincu.

Et comme toujours, il était calme, disant ses angoisses et ses espoirs avec simplicité ; comme ceux qui sont sûrs d'eux-mêmes, et vivent de solides convictions.

Car jusqu'au bout de sa vie, il est resté un "militant", c'est à dire un homme engagé. Et c'est peut-être ce mot "militant" qui le caractérise le plus. Claude n'était pas l'homme du tapage, ni des excès. Il était l'homme du bon sens, du jugement net mais compréhensif, du dialogue. Il avait la douceur de ceux qui aiment les autres et la détermination courageuse de ceux qui veulent construire le monde.

Dans les assemblées, il élevait rarement la voix, mais ses interventions judicieuses étaient entendues, même par ceux qui ne partageaient pas son avis.

Ce tempérament solide, cette tenacité dans l'action, cette passion contenue, cette générosité qui le caractérisaient, sont bien les qualités des hommes du Nord.

Et qui fut, plus que lui, homme du Nord?

Lillois, Claude SYLARD l'était totalement.

Il était né rue de St-André le 10 Août 1944, dans ce Vieux-Lille qu'il aimait. Jamais il n'a quitté le coeur de la cité dont il connaissait toutes les artères, les belles rues et les humbles

ruelles. Il s'est marié à Lille, bien sûr, en 1965. A Lille il demeurait, avec Mireille et Samuel, dans un appartement de la rue Coquerez.

C'est à Lille que s'est constitué son univers d'homme d'action. C'est ici que sa générosité, son sens de la justice, l'ont amené à militer, au cours de cette turbulente année 68. A ce moment, il rejoignit les rangs du Parti Communiste Français, dont il devint rapidement un responsable local et fédéral.

En 1977, il est à mes côtés, sur la liste des municipales de Lille. Six ans plus tard, ses qualités font de lui un adjoint. Entretemps, il se présente deux fois, aux élections législatives et aux élections cantonales.

Acteur de l'évolution de la société française, Claude fait partie de ceux qui s'interrogent jusqu'à se remettre en cause. C'est cette réflexion profonde, cette exigence personnelle, qui l'amènent à participer à la création du mouvement des Communistes Rénovateurs.

Quant à moi, maire de Lille, j'ai toujours respecté le militant qu'était Claude SYLARD, ses interrogations, et son choix. Et j'ai

beaucoup de gratitude pour celui qui, au service de la collectivité, a accompli sa tâche avec une efficacité et un dévouement exemplaires.

En ce jour de deuil pour tous ceux qui l'ont connu et fréquenté dans la gestion de la Ville, ou même encore à la Communauté Urbaine où il était conseiller, je voudrais retenir et rappeler les traits essentiels de l'action menée par Claude :

Ce n'est pas par hasard que, jeune conseiller municipal, il fut nommé délégué aux immigrés ;

Ce n'est pas par hasard qu'en 1981 Il devînt adjoint au maire, chargé de l'action sociale

Ce n'est pas par hasard qu'il siégeait au Conseil d'Administration de l'office public d'HLM, ou qu'il exerçait des responsabilités départementales et nationales du MRAP.

Immigrés, logement, problèmes sociaux... Voilà le chantier immense auquel il s'est consacré pendant des années, aux côtés de ce peuple des plus humbles, des plus malheureux dont il voulait, inlassablement, améliorer la vie. Et quand il

s'attaquait au difficile dossier de la propreté publique, à partir de 1983, c'est bien encore parce que ce sujet concerne la vie quotidienne de tous.

La dignité de l'homme ! Avec quelle ferveur il l'a défendait. Quelle joie était la sienne, en 1987 de rencontrer ses frères africains, au large de Dakar, dans la petite île de Gorée, participant à ce vaste rassemblement contre l'esclavage des hommes, pour les droits de l'homme.

Servir l'homme. C'est le sens que Claude a donné à sa vie, allant au bout de son engagement avec l'extraordinaire force de ses convictions, que la maladie n'a pas entamée.

Chacun l'avait compris. Et c'est pourquoi, malgré les divergences d'idées légitimes, Claude emportait l'amitié de tous.

A vous Mireille, son épouse, qui avez partagé ses luttes, ses inquiétudes parfois, ses joies et l'épreuve de sa maladie, à Samuel, son fils,

à vous tous ses amis, rassemblés dans ce cimetière des lillois, je veux dire quel est notre respect pour celui devant qui nous nous inclinons aujourd'hui.

Nous avons perdu un ami. Nous honorons la mémoire d'un militant, d'un homme sensible et rigoureux.

La municipalité, et la Ville de Lille toute entière rendent hommage à l'un des leurs, à un élu de grande valeur.

Nous n'oublierons pas son sourire si amical devant la vie. Ce sourire qui nous livrait le secret de son indomptable courage pour lutter contre la maladie.

Nous n'oublierons pas l'homme de coeur, l'enfant du Vieux-Lille si fidèle et si généreux, qu'était Claude SYLARD.

NE 30 oct 88

Obsèques de Claude Sylard « l'ami, le militant »

Plusieurs centaines d'amis et de parents, ainsi que les membres du conseil municipal au grand complet, étaient venus samedi après-midi, rendre un dernier hommage à Claude Sylard, au cimetière de Lille-Sud.

Dans les rangs de cette foule en deuil, des visages connus : Pierre Mauroy, bien sûr, et son épouse ; André Colin, adjoint au maire et compagnon de Claude Sylard au parti communiste d'abord, puis chez les renovateurs ; Christiane Morelle, adjointe ; Jackie Buffin, conseillère municipale, présidente du festival de Lille. Et puis ces autres visages anonymes, certains bouleversés, au bord des larmes, d'autres déformés par le chagrin.

Au cours de la brève cérémonie civile qui avait lieu au déposé du cimetière, André Colin, puis Pierre Mauroy prenaient la parole. Le premier rappelait les engagements militants de Claude Sylard : « L'action politique était pour lui une manière de marier l'utopie

et le quotidien... Animé par les valeurs de gauche, par les valeurs de liberté, d'égalité, de solidarité, il cherchait à les concrétiser dans son activité d' élu et de militant... pour lui, le communisme devait donner de nouvelles fleurs, porter de nouveaux espoirs de transformation, pour peu qu'il parvienne à redevenir synonyme de libération humaine et d'intelligence créatrice ».

« Le peuple des plus humbles »

Pierre Mauroy évoquait quant à lui l'ami et l' élu qui depuis 1977 siégeait au conseil municipal de Lille. « J'ai toujours respecté le militant qu'était Claude Sylard, ses interrogations et son choix. Et j'ai beaucoup de gratitude pour celui qui au service de la collectivité, a accompli sa tâche avec une efficacité et un dévouement exemplaires... »

Ce n'est pas par hasard que jeune conseiller municipal, il fut nommé délégué aux immigrés. Ce



n'est pas par hasard qu'en 1981 il devient adjoint au maire chargé de l'action sociale. Ce n'est pas par hasard qu'il siégeait au conseil d'administration de l'office public d'H.L.M. ou qu'il exerçait des responsabilités départementales et nationales au M.R.A.P.

Immigrés, logement, problèmes sociaux... Voici le chantier immense auquel il s'est consacré pendant des années, aux côtés de ce peuple, des plus humbles, des plus

malheureux, dont il voulait inlassablement améliorer la vie... »

Claude Sylard, avait 44 ans. Il était marié et père d'un fils, Samuël. A ses amis, à sa famille, notre journal renouvelle ses sincères condoléances.